

---

## Frédérique Bernier (dir.), *Créatures. Figures esthétiques de l'auto-engendrement*

Jean-François Plamondon

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2004>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2004

ISSN : 2421-5856

### Éditeur

Rosenberg & Sellier

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 420

ISSN : 0039-2944

### Référence électronique

Jean-François Plamondon, « Frédérique Bernier (dir.), *Créatures. Figures esthétiques de l'auto-engendrement* », *Studi Francesi* [En ligne], 173 (LVIII | II) | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2004> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2004>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Frédérique Bernier (dir.), *Créatures. Figures esthétiques de l'auto-engendrement*

Jean-François Plamondon

---

## RÉFÉRENCE

FRÉDÉRIQUE BERNIER (dir.), *Créatures. Figures esthétiques de l'auto-engendrement*, Québec, Nota Bene, 2012, coll. «Nouveaux Essais Spirale», pp. 165.

- 1 La maison d'édition Nota Bene de Québec et la revue *Spirale* de Montréal s'associent à nouveau pour donner un livre à la fois étrange et multidisciplinaire. La présentation du livre est marquée d'entrée de jeu par le sceau de la revue *Spirale*, qui s'est toujours distinguée par sa facture esthétique. *Spirale* ne craint pas d'explorer l'art actuel et les nouvelles tendances culturelles au Québec. À cet égard, son dossier «Arts, technologies et relations hybrides» du printemps 2011 pourrait bien avoir servi d'inspiration à Frédérique Bernier qui propose ici un recueil de textes autour du thème de l'auto-engendrement. En fait, le titre *Créatures* qualifie autant l'organisation de l'ensemble des textes que le sujet traité. Parce que cet ouvrage est bel et bien une «créature» hybride qui croise la poésie, la photo, l'art actuel et la philosophie. Un peu de création, beaucoup de réflexions, des illustrations, bref ce que nous retrouvons déjà chez *Spirale*. C'est un peu ce qui gêne dans cette créature, c'est que malgré un thème rassembleur, on n'arrive pas à trouver une différence entre cet ouvrage et le numéro d'une revue culturelle qui aurait pris l'auto-engendrement comme thème à explorer. Ceci dit, on trouve d'excellents articles, notamment celui de la directrice Frédérique Bernier. Sous le titre de «Génie et fausses couches de la création», elle explore les manifestations de l'auto-engendrement dans la littérature en particulier et la culture en général. L'auto-engendrement ne laisse évidemment pas le sujet-créateur intact, par ce mécanisme artistique, le moi est déstabilisé et reconfiguré dans un no man's land qui se peuple de soi aux aléas des découvertes. «Prise dans son sens le plus littéral, l'idée d'un auto-

engendrement a bien sûr pour effet de venir bouleverser de fond en comble les assises mêmes de la subjectivité, en plaçant le sujet en lieu et place de l'origine qui, au lieu de le précéder, de le déborder et de lui échapper, viendrait à lui appartenir en propre» (p. 10). Cette idée de déplacement du nœud de la création au cœur de la subjectivité entraîne nécessairement une série de questions dont l'intérêt n'est pas à négliger: «l'auto-engendrement concerne-t-il le sujet créateur ou l'œuvre elle-même? Qui ou qu'est-ce qui s'auto-engendre au juste? Est-ce l'artiste dans et par l'œuvre ou est-ce l'œuvre elle-même, qui s'auto-engendrant, loin d'absolutiser le sujet, se ferait en son absence» (p. 13). On comprend dès lors qu'une discussion philosophique entre Nietzsche, Schlegel, Kant et Derrida s'impose avant de donner la parole à des écrivains comme Artaud, Gary-Ajar, Henri Michaux, Paul Valéry et Samuel Beckett. Ce qui est fascinant dans ce thème, c'est qu'il déborde la philosophie et la littérature pour pénétrer dans les sphères de la culture populaire où une figure comme celle de David Bowie devient la pierre angulaire d'un auto-engendrement à répétition. L'auto-engendrement dépasse donc des sphères élitistes et ses manifestations nous entourent dans le quotidien. Est-ce pour cela que Bernier donne ensuite la parole à un photographe? Peut-être mais celui-ci n'a rien d'un Doisneau qui capterait les scènes poétiques du quotidien. Avec l'œuvre de Paul Lowry, l'auto-engendrement est un terrain d'exploration et la visite de son site internet nous permet d'avancer dans un espace multimédia où la technologie aide le sujet à pousser les frontières de son auto-engendrement. On voit bien que le thème porte à une réflexion sur tout ce qui est «méta», où le sujet devient l'objet de sa propre création, une création que l'on pourrait voir comme absurde, mais qui n'est pourtant pas inutile au sujet. C'est aussi ce qu'affirme Rémy Gagnon quand il rappelle que «malgré l'absurdité du geste, Bataille ne pourra s'empêcher de voir dans l'acte créateur un passage essentiel vers le monde, vers la vie, vers un soi-même insaisissable» (p. 56). La création livre donc le sujet à lui-même, elle lui permet de s'atteindre. Aussi, quoiqu'essentiel, le passage peut s'avérer difficile et conflictuel. Et le conflit semble bien alimenter la construction du sujet chez Maine de Biran, que Benjamin Bâcle analyse avec brio. En s'exprimant par un discours agonistique, Maine de Biran s'affirme en tant que sujet, parce qu'en désaccord avec alter. «Biran, tenant d'une volonté qui ne prend conscience d'elle-même que dans la confrontation, s'enferme dans une relation à l'autre essentiellement négative, où il s'agit toujours de se défendre et de s'affirmer contre» (p. 83). Un autre exemple d'auto-engendrement arrive ensuite grâce à un très beau poème de RMH, pseudonyme d'un chercheur autonome dont on ne connaît aucunement l'identité réelle, mais dont l'ascendance est incontestablement la littérature. L'intérêt de cet ouvrage sous la direction de Frédérique Bernier est celui de poser des questions qui ne touchent pas qu'à un domaine spécifique, ni qu'à un champ culturel en particulier. Mais il me semble que nous enjambons trop de codes dans ce recueil qui propose des textes de deux à vingt pages. La part composite de l'œuvre, assumée par la direction, ne sert peut-être pas aussi bien la cohérence d'ensemble qu'on le souhaiterait. Enfin, le lecteur que je suis se demande encore pourquoi ce livre n'est pas plutôt devenu ce qui aurait été un excellent numéro de revue.